

Activités graphiques, motifs

Activités graphiques et textes officiels

Par le dessin, l'enfant organise des tracés et des formes pour créer des représentations ou exprimer des sentiments et les communiquer. Le graphisme utilise des enchaînements de lignes simples, rectilignes ou courbes, continues ou discontinues, et des alternances de couleurs qui se rythment et se structurent en motifs. L'écriture est une activité graphique et linguistique dont les deux composantes ne peuvent être dissociées, particulièrement dans le cycle des apprentissages premiers.

Les activités graphiques sont très souvent utilisées, à l'école maternelle, dans l'unique but de former la main de l'enfant à l'écriture. C'est trop en réduire l'intérêt. L'expression graphique peut en effet s'appuyer sur une culture très développée dans de nombreuses aires culturelles qui, pour diverses raisons, ne privilégient pas la figuration. Elle est aussi très présente dans les arts décoratifs (tissage, poterie, décoration d'objets utilitaires...). Elle s'inscrit sur la surface graphique en utilisant aussi bien le fond que les tracés et joue sur la répétition, l'alternance, les rythmes ou les multiples facettes de la symétrie. On peut faire entrer l'enfant dans ce riche univers dès qu'il peut mobiliser le bras et la main pour tenir un instrument scripteur et contrôler la dynamique de la trace. Toutefois, un véritable apprentissage est nécessaire et doit porter sur les trois faces de l'activité : la mise au point de gestes élémentaires efficaces, l'observation et l'analyse des modèles, leur reproduction et, éventuellement, leur détournement.

Tableau récapitulatif

Extrait de : « Arts visuels » de Daniel Lagoutte édité chez Vuibert (2006)

Les trois formes de tracés :

Activités	Contenus	Intentions
Dessin	Symbolique	Représenter
Graphisme	Expressif	Jouer
Écriture	Sémantique	Signifier

Les activités graphiques

L'enfant joue avec des formes produites ou reproduites pour créer des variations de tracé sur des surfaces.

Ces activités permettent d'aborder les notions suivantes :

- support

Il peut être à deux ou à trois dimensions, objet utilitaire ou uniquement décoratif, grand ou petit. Les matières constituant le support peuvent aussi être très diverses : de l'argile au tissu en passant par le bois et le papier.

- trame

Le support peut être couvert d'une trame avant que les motifs ne soient tracés.

- composition

La surface du support est divisée en zones qui la structurent. Les limites de ces zones peuvent être marquées ou non.

- motifs

Ils peuvent être :

- iconiques : on reconnaît ce qu'ils représentent
- uniquement décoratifs

- codés : ils ont un sens mais il faut connaître le code de la culture concernée pour le comprendre
- organisation des motifs
symétrie, alignement, algorithmes, éparpillement, regroupement, etc.

supports	motifs	techniques	composition	organisations
avec ou sans trame <ul style="list-style-type: none"> • papiers divers • tissu • vêtements • objets 	<ul style="list-style-type: none"> • motifs empruntés à une culture étudiée en classe • motifs inventés à partir d'éléments (dessins, motifs existants, photographies) décalqués, copiés, déformés, simplifiés • empreintes d'éléments naturels • empreintes d'objets manufacturés 	<ul style="list-style-type: none"> • dessin • peinture • tampons • feutres fins • pastels • poscas 	Composition choisie après étude d'œuvres : Alechinsky, tapas, triptyques, tapis <ul style="list-style-type: none"> • bandes • rectangles • disques • triangles 	<ul style="list-style-type: none"> • symétrie • algorithmes • regroupement • cadre • présence ou non présence d'un motif central

Démarche à s'approprier, à faire évoluer :

- 1) Choisir la culture ou l'artiste référent
- 2) Jouer avec les motifs propres à cet artiste, à ce mouvement ou à cette culture
- 3) Déterminer les motifs qui seront utilisés
- 4) Choisir un support
- 5) Faire éventuellement une trame
- 6) Observer différentes partitions (partage en zones) possibles du support
- 7) Décider d'une partition pour son support
- 8) Matérialiser les limites des différentes zones
- 9) Choisir pour chaque zone les motifs utilisés et leur organisation

Les artistes

1) Arts décoratifs

A - Tapis berbères du Maroc



(cliquer pour agrandir)

Le tapis berbère connaît les mêmes principes dans l'emploi des signes et des formes que les décorations de certains objets datant du paléolithique supérieur de l'Europe et du néolithique d'Orient et du bassin méditerranéen. Le langage abstrait et géométrique du tapis berbère obéit à un code dont le corps est à l'origine. Il se base sur la dualité homme femme. La rencontre des deux sexes devient l'expression d'une magie de la fertilité qui, jadis, était

universelle et comprenait toute la nature. Création artistique de la femme berbère, son tapis reflète avant tout les phases de sa vie et l'expérience de sa vie sexuelle : comme vierge, comme nouvelle mariée, l'union avec l'homme, la grossesse et l'enfantement.

B - Les tapas océaniques



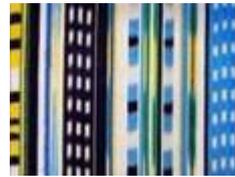
(cliquer pour agrandir)

On peint sur les tapas, tapis fait de fibres végétales, des motifs géométriques semblables à ceux des **tatouages**. Ces motifs ont peut-être eu un sens mais les tatouages ayant été interdits par les missionnaires, celui-ci s'est perdu. Comme colorant, on utilise la sève rouge foncé extraite de la racine de l'Hernandia en y ajoutant de la terre rouge, de la suie ou un mélange des deux. On applique la couleur avec des tampons en membrane d'écorce.

Les tapas les plus grands et les plus spectaculaires se trouvent en Polynésie et aux îles Fidji. On les utilise comme **vêtements** de cérémonie, décorations, linceuls et monnaie d'échange et, dans certaines sociétés, comme **nattes**. À cet égard, on peut considérer les grands tapas à motifs comme des nattes très somptueuses. À Tonga, les **familles** et les clans possèdent des sceaux et impriment leurs marques sur les tapas qu'ils fabriquent.

Site du musée de la civilisation au Québec : <http://www.oceanie.org/graphes/tapa.html>

C - Les ikats



(cliquer pour agrandir)

Mot d'origine malaise désignant un procédé de teinture à la réserve selon lequel un même fil présente différentes couleurs sur sa longueur ; par extension, il désigne les tissus employant ce type de fils. La technique de l'ikat est utilisée en Indonésie, au Japon et en Amérique du sud.

Les formes utilisées sont simples et les passages d'une teinte à l'autre se font progressivement.

2) Les arts du corps



- Tatouages

En Océanie

Les tatouages ont été interdits dès 1819 et les missionnaires ont exigé la destruction de tous les objets associés aux traditions païennes.

On pense que les dessins peints ou gravés qui ont été trouvés sur les îles Cook correspondent à des tatouages.

Ceux des motifs qui ont pu être étudiés renvoient au monde animal ou végétal. On les retrouve sur les tapas et souvent au dos des tikis (statuettes océaniques). Von den Steinen, médecin au 19^e, a cherché à retracer ce qu'il croyait saisir de leur sens mais ces motifs ont varié d'une île à l'autre.

En Mélanésie, Polynésie et Micronésie, les formes de prédilection sont les courbes, les cercles concentriques et les spirales, les lignes accompagnées de points, de soleils et d'étoiles. Les cercles concentriques semblent être apparus plus tard dans l'histoire du tatouage et révéler une période dite décadente dans l'art océanien, car les cercles issus des spirales demeurent des figures fermées sans possibilité de générer de nouveaux motifs. Ces mêmes formes se retrouvent fréquemment sur les sculptures de **maisons**, **masques**, **statues**, **tablettes** votives et proues de **pirogues**. Elles soulignent quelquefois des traits du visage et peuvent aussi couvrir le corps entier, comme c'est le cas aux îles Marquises.

Le tatouage des guerriers les couvre de la taille aux genoux. La réalisation d'une telle œuvre nécessite de deux à trois mois, période pendant laquelle le tatoué devra tolérer des souffrances considérables, démontrant ainsi sa bravoure. L'exercice du tatouage accompagnait autrefois les rites d'**initiation**. Les premières menstruations, la puberté et le **mariage** étaient des moments où on marquait le corps des symboles correspondants, pour souligner l'évolution de l'individu et la soumission à de nouveaux **tabous**.

Site : <http://www.oceanie.org/graphes/tatouages.html>



(cliquer pour agrandir)



Dès lors que la culture définit le corps comme une "maison", ce dernier devient le premier support de figuration. L'on distingue :

- Les tatouages décorations : intégrés à la parure au gré de la fantaisie artistique individuelle.
- Les tatouages souvenirs : marquant un haut fait personnel ou collectif.
- Les tatouages appartenances : symboles identitaires.

La symbolique du tatouage est basée sur la figuration, qui s'étend ensuite aux objets auxquels est déléguée la marque du patrimoine humain.

- Scarifications

La scarification est une pratique consistant à effectuer une incision superficielle de la peau. Les scarifications sont souvent utilisées en Afrique car les motifs sont plus lisibles.

- Dessins au henné



(cliquer pour agrandir)



(cliquer pour agrandir)

Le henné est utilisé pour dessiner des motifs sur les mains et sur les pieds dans différents pays. On sait que cette pratique est ancienne car on a retrouvé en Inde une grotte peinte en 5000 avant J-C montrant une princesse portant des dessins au henné. Les motifs varient en fonction des cultures. Les doigts sont recouverts de motifs linéaires.

Les animaux et les humains sont exclus des peintures islamiques, en Afrique du nord les motifs sont souvent géométriques ou floraux. En Inde, les peintures doivent avoir un thème central et certaines illustrations sont utilisées spécifiquement pour les mariages. Dans ce cas ils comportent souvent des symboles traditionnels comme le paon.

3) Artistes modernes

A - Klimt (1862-1918) né à côté de Vienne



(cliquer pour agrandir)
Adèle Bloch Bauer



(cliquer pour agrandir)
L'arbre de vie

En 1879, il débute sa carrière comme décorateur avec son frère Ernst.

Il se dégage rapidement des modèles académiques, inspiré par les estampes japonaises, et le **symbolisme**. En 1907, il rencontre le jeune peintre **Egon Schiele** qu'il va beaucoup influencer ; Klimt sera pour Schiele son modèle et son maître.

La profusion des détails, la richesse des décors et de la coloration en sont caractéristiques, ainsi que la précision des portraits. Klimt est connu pour son utilisation de l'**or** dans les peintures, qu'il découvre après avoir vu des mosaïques **byzantines** de Ravenne.

Les motifs qu'il utilise sont souvent de forme géométrique : ronds, carrés, triangulaires ou spirales.

B - Paul Klee (1879 – 1940)



(cliquer pour agrandir)



(cliquer pour agrandir)



(cliquer pour agrandir)

« Avec Paul Klee, l'écriture, le dessin et la peinture sont entremêlés pour remonter à la genèse de la création. »
Nicole Floner, professeur d'arts plastiques.

À l'exposition de Munich, Klee fait la connaissance de **Van Gogh** et de **Cézanne**, dont l'enseignement lui paraît d'emblée exceptionnel. Pendant l'hiver 1911, il se rapproche du groupe des peintres du Cavalier bleu et se lie d'amitié avec **Kandinsky**, **Marc**, **Macke** et **Jawlensky**. Il participe d'ailleurs à plusieurs expositions de ce groupe. En 1914, Klee séjourne en **Tunisie** avec **August Macke**. Ce voyage témoigne de recherches identiques à celles de **Matisse** : **la démarche décorative**, longtemps limitée aux expressions mineures dans la culture occidentale, se confond dans le monde islamique avec l'art tout entier. C'est bien cette harmonie que recherche la peinture de Klee. Il donne une grande importance aux motifs qui sont nombreux dans son œuvre.

De 1921 à 1930, Klee enseigne au **Bauhaus** de Weimar Dessau, dans la branche de la peinture sur verre, puis du tissage. Plus tard, il se verra confier personnellement un cours de peinture. En collaboration avec Kandinsky, il donne des leçons régulières sur la forme.

Les références d'un CD Rom : « **Paul Klee, Chemin de regards** »

C – Matisse



(cliquer pour agrandir)



(cliquer pour agrandir)
La gerbe

Matisse est né au Cateau-Cambrésis, pays du textile d'où sa famille - des tisserands de père en fils - est originaire. Il passe les vingt premières années de sa jeunesse au milieu des métiers à tisser qui confectionnaient les tissus les plus luxueux pour la haute couture parisienne et la soierie de Lyon. Cette culture du motif et de la couleur

décoratifs nourrira sa peinture et lui permettra dès la fin du XIXe siècle de manier la couleur libératrice.

Les arabesques des motifs et le rendu des matières offrent un raffinement et un chatoiement de couleurs sans équivalent dès ses premières peintures.

Plus tard à Nice, pendant les années vingt, il compose les petits théâtres de ses odalisques avec une grande variété de tissus à fleurs, de vêtements exotiques et d'accessoires. Dans les années quarante, il installera tapis et paréos, aux décors de fleurs et de motifs végétaux, dans son appartement. Tentures indiennes fleuries, paréos, tissus africains et océaniques couvrent les murs dans lesquels il vit et trouvent leur place dans de nombreux tableaux.

D - Torres Garcia



(cliquer pour agrandir)
Composition 1931



Composition 1932

Un par un apparaissent des dessins presque enfantins : poisson, soleil, lune, étoiles...

Puis c'est le défilé des animaux et, debout sur ses deux pattes, l'homme. Sous ce titre : *Composition* se cache de merveilleux inventaires de signes qui nous renvoient à la création du monde.

Toutes ces images viennent se ranger dans des cases savamment échafaudées par le peintre : pour Joaquín Torrès-García, l'artiste est celui qui crée un ordre.

Né en 1874 à Montevideo, il crée à Paris dès 1930 le groupe Cercle et Carré qui fédère l'ensemble des tendances internationales de l'art abstrait. Parallèlement à son travail pictural, il fabrique des jouets en bois. Il varie les supports employés : bois brut, bois peint, toiles.

4) Artistes contemporains

A - Tapiès (né à Barcelone en 1923)



(cliquer pour agrandir)



(cliquer pour agrandir)



A travers son œuvre, Tapiès montre un intérêt particulier pour les lacérations, les entailles et les griffures au sein de ses compositions. Il qualifie ses œuvres de "champs de batailles où les blessures se multiplient à l'infini". Les éléments graphiques et plastiques dont il fait usage se retrouvent de toile en toile formant ainsi un univers qui lui est propre. Il travaille la matière à l'aide de "matériaux pauvres" et se sert de la technique du collage, de l'empâtement, du grattage et de la déchirure. C'est en mélangeant la colle et le colorant, associé parfois à du sable, de la poussière, de la terre, que Tapiès trouve son médium, la matière par laquelle il va exprimer la profondeur, les formes, l'ombre, la lumière, en travaillant à l'aide d'outils mais également avec son corps. La croix, prenant des formes variées, les taches, les graffitis, les formes rectangulaires (qui s'apparentent à des espaces fermés, des murs, des volets clos) sont des éléments récurrents de son vocabulaire plastique. Par les matériaux utilisés ainsi que les formes qu'il crée, Tapiès nous fait découvrir de nouveaux paysages.

B - Alechinsky



(cliquer pour agrandir)

Lithographie



C'est un acteur important du groupe COBRA (mouvement créé en 1948, regroupant des artistes issus de Copenhague, BRuxelles et AmsterdAm, qui préconise un retour à la spontanéité, un art pour tous).

Il utilise beaucoup l'encre, qui lui permet de donner libre cours à un style fluide et sensible. Fasciné par la calligraphie orientale, dont la spontanéité l'attire, il effectue plusieurs voyages en Extrême-Orient. Il effectue, à partir des années soixante, de fréquents séjours à New York, où il découvre en 1965 une technique qui lui conviendra bien, la peinture acrylique, à laquelle l'initie Wallace Ting. Cette même année, il crée son œuvre la plus célèbre « Central Park », avec laquelle il inaugure la peinture « à remarques marginales », inspirée de la bande dessinée, où l'image centrale est entourée, sur les quatre côtés, d'une série de vignettes destinées à compléter le sens du tableau. L'interaction entre les deux zones est à la fois énigmatique et fascinante. Il travaille souvent sur des supports déjà imprimés, sur des cartes par exemple. Ses motifs sont assez simples - arbres, mer, montagnes, volcans - sont récurrents.

C - Matthew Ritchie



(cliquer pour agrandir)

Autoportrait en 2064

Ritchie s'est créé un réservoir de signes représentant les propriétés du monde. Ces signes peuvent représenter aussi bien des phénomènes scientifiques que des figures religieuses ou culturelles. Son réservoir est composé de 49 signes et son travail consiste à créer des interactions entre eux.